

qu'en moyenne un lot de poules donne 100 œufs par individu, chaque année. Cependant, dans la pratique, avec des soins spéciaux, on en est venu à faire donner à la race dite *Leghorn* 160 œufs, et à quelques autres races telles que, par exemple, la *Plymouth Rock*, etc., 150 œufs, et ce d'une manière régulière.

Les œufs pèsent en moyenne 8 à la livre, et étant donné qu'ils ne produisent pas d'autres déchets que la coquille, ils constituent une nourriture économique, dans les saisons où ils sont abondants.

Enfin, pour clore cet article, déjà trop long peut-être, je dirai que toute ferme bien tenue doit avoir ses poules, pour consommer les déchets du grenier, du foin, et ces mille choses qui ne sont pas d'une utilité directe sur la ferme à moins qu'on n'en dispose de cette manière.

J. C. CHAPUIS.

POMMES DE RUSSIE.

Nous avons eu l'avantage de publier des lettres que nous adressées M. Chs. Gibb, d'Abbotsford, au cours d'un voyage qu'il a fait en Russie, il y a quelques mois. Depuis son retour, M. Gibb a rédigé ses notes de voyage, qu'il a mises devant le public, sous la forme d'une brochure de 55 pages intitulée, "*Report on Russian Fruits*." Cette brochure offre un grand intérêt à tous les pépiniéristes et les amateurs qui s'occupent de l'acclimatation dans notre pays, des fruits étrangers qui peuvent venir sous notre climat. Nous en recommandons fortement la lecture à tous ceux qui peuvent lire l'anglais.

Comme il se trouve, cependant, bon nombre de nos lecteurs auxquels l'anglais n'est pas familier, j'ai cru devoir faire quelques extraits de cette brochure, afin que chacun puisse se faire une idée du bénéfice que nous pourrions retirer ici d'une importation de quelques-uns des arbres fruitiers de la Russie.

Parmi les pommes qui ont attiré l'attention de M. Gibb, se place au premier rang l'*Antonovka* qu'il décrit comme suit :

"*Antonovka*.—C'est la plus importante des pommes des steppes russes, la reine de cette vaste région de prairies qui s'étend de Zula au sud de Kharkof, et de Kozlof à Kiev, immense région sans rivale sur tout ce continent, sous le rapport de la fertilité. Cette pomme occupe le premier rang sur un plus grand espace de territoire qu'aucune autre pomme en Europe, et même qu'aucune des pommes que je connais. Aucune autre pomme n'occupe le même rang au-dessus des autres sur une région aussi considérable de ce continent, et cependant je préférerais la Baldwin, si elle était aussi rustique."

"Nous l'avons rencontrée pour la première fois sous le climat froid de Tenki, dans le Kazan, où on la regarde comme la meilleure des arbres "importés" et les jeunes arbres que nous avons vus là ont certainement une apparence qui promet. Dans toutes les villes des rives du Volga, nous voyons que l'*Antonovka* est regardée comme rustique en autant que les essais ont permis jusqu'à présent de le constater, et en quelques endroits on l'a mise à l'épreuve depuis assez longtemps pour qu'on croit pouvoir la regarder comme parfaitement rustique."

"C'est cependant dans la Russie centrale que l'*Antonovka* est la plus appréciée, sous le climat froid de Toula, par 54 de latitude, environ 110 milles au sud de Moscou, et pourtant 480 milles encore plus au nord que Québec. Nous avons constaté qu'on considère cet arbre comme le plus rustique et le plus prolifique des pommiers. Un jeune arbre, planté il y a douze ans, a produit, dit-on, huit *poods* (poids de Russie égal à 40 livres russes ou à 36 livres anglaises avoir-du-poids), et de vieux arbres, qui ont perdu depuis longtemps la vigueur du jeune âge ont donné vingt-cinq *poods*. Dans le verger

d'un paysan nous avons vu les rares survivants d'un verger planté là précédemment, et qui presque tous sont des *Antonovka*. N'est-il pas étrange que cette variété ait résisté à côté d'autres avec lesquelles elle était mêlée, et qui ont été tuées par un hiver rigoureux, en 1867, je crois."

"Dans le gouvernement de Tambof, à mi-chemin entre Moscou et Saratof, il y avait un grand verger de 2700 arbres dont seulement 730 ont survécu à l'hiver de 1867, pendant lequel un temps doux et pluvieux fut suivi d'un froid subit. L'*Antonovka* bien que maltraité, ne fut pas tué, et fut celui qui résista le mieux avec l'*Anis*. Cet hiver-là, à Orel, en février, le thermomètre descendit à 35° Réaumur, soit 46° Fahrenheit, et dans des endroits exposés, à 37° R. ou 51° F. et cependant là l'*Antonovka* est la pomme par excellence, et les vieux arbres que nous avons vus là, sont autant que je puis m'en souvenir, en bonne santé."

"A Veronesh, on exprime la même opinion, et on nous rapporte que des arbres ont produit 27 *poods*, soit 972 livres, presque une demi-tonne et que "bien que d'autres pommes ont leurs défauts, celle-là n'en a aucun." Elle a pourtant elle aussi ses défauts, mais je cite cela pour montrer la bonne opinion générale de ceux qui la cultivent."

A Kursk on la retrouve encore sur leurs principaux marchés à fruits, et sur les propriétés Bogdanoff, on la voit plantée en quantité comme étant le placement le plus avantageux que connaissent les propriétaires. De tels placements font naître ça et là, d'innombrables petits dividendes sous forme de nourriture et de travail. Quel bénédiction pour un pays qu'une aristocratie d'horticulteurs; elle forme des paysans horticulteurs, aimant la patrie, la paix, et respectant les lois. Nous trouvons dans l'horticulture le plus puissant moyen de fixer une population de paysans. Sur les propriétés Bogdanoff, nous demandâmes pourquoi on choisit spécialement l'*Antonovka*, et pourquoi on la plante en si grande quantité. On nous répondit que c'est un article représentant toujours sa valeur en argent, qu'on le demande en quantité ici sur le marché du nord, pour les préparations culinaires, pour faire sécher, pour mettre en bouteilles dans de l'eau, etc., et qu'un arbre, dans un bon sol, et dans les saisons favorables, peut produire vingt-cinq *poods*."

"A la convention forestière, à Moscou, M. Budd demanda à un des membres qui est de Kiev quelle est leur meilleure pomme de commerce. Il appela trois autres membres, aussi du gouvernement de Kiev, et après les avoir consultés, il nomma l'*Antonovka* en premier lieu.....

"A Varsovie, où le climat tient plutôt du climat froid du nord de l'Allemagne que de celui des steppes, nous constatons que l'*Antonovka* est une de leur pommes de choix, mais non leur meilleure et ne se gardant pas longtemps. Dans toute cette vaste région de steppes l'*Antonovka* est "la pomme" de commerce, renommée pour son bon rapport annuel moyen, sa rusticité dans les climats très-rigoureux, sa longue vitalité, sa fécondité dans un âge avancé, sous ces climats. C'est aussi un arbre de première classe pour la pépinière, croissant bien et droit. Lorsque nous voyions dans les pépinières plusieurs rangées d'arbres avec un tronc droit, tout d'une même variété nous étions certains que c'étaient des *Antonovka*. De là sa vogue chez les pépiniéristes, tout comme la Ben Davis dans le Wisconsin, il y a quelques années, et aussi un penchant à exagérer sa valeur; mais dans la Russie centrale elle est à l'épreuve depuis un et peut-être plusieurs siècles, et les quantités qu'on en trouve dans les pépinières de Russie sont cultivées pour rencontrer des besoins manifestes. C'est une pomme de prairie, propre, ce semble, aux riches terrains des prairies. Elle vient bien sur les sols argileux et aime l'humidité. Sur les sols secs et sablonneux on dit que le fruit est